

Pièce justificative N°22

“Journal des Opérations de l’Armée de Catalogne  
1808-1809”

(Général Gouvion de Saint Cyr)

## RAPPORT

*Fait par M. le marquis de Lazan au général  
Reding, sur l’affaire du 2 janvier 1809, à  
Castelló de Ampurias.*

Excellence, étant de retour à Gironne avec ma division, je dois rendre compte des événements qui ont eu lieu depuis mon départ d’Armantera, d’où j’envoyai à V. Exc. ma dernière dépêche. Je le fais avec d’autant plus de satisfaction que je puis vous apprendre une double victoire remportée par mes troupes le 1<sup>er</sup> et le 2 du courant à Castelló de Ampurias. Je partis d’Armantera pour surprendre les magasins de l’ennemi, qu’on m’assurait être considérables, et gardés par des troupes peu nombreuses. J’y réussis complètement malgré la difficulté des chemins qui retardèrent ma marche, et m’empêchèrent d’arriver avant le jour. Les quatre ou cinq cents Français qui défendaient Castelló ne nous eurent pas plutôt aperçus qu’ils songèrent à se replier sur Roses, mais sans renoncer à se battre tout en faisant leur retraite. Mon avant-garde, sous les ordres du lieutenant-colonel Claros, les attaqua immédiatement, et voyant qu’ils allaient prendre la route de Roses, il courut par le chemin de la gauche se mettre en embuscade dans un bois par lequel ils devaient nécessairement passer. En ce moment arrivait

la première division commandée par mon second, le brigadier Alvarez, qui poursuivit l'ennemi le long des hauteurs du village, afin de soutenir Claros embusqué dans le bois; j'arrivai moi-même sur les lieux, et voyant l'affaire décidée à notre avantage, pour la rendre complète, je détachai un escadron du régiment de Santiago sur le chemin de Castelló à Roses, afin que, traversant rapidement les marais, il coupât la retraite à l'ennemi. Cela fut exécuté pleinement; cependant soixante-dix à quatre-vingts hommes se sauvèrent à Roses. Les autres, à l'exception de quatre-vingt-dix prisonniers, furent sabrés par la cavalerie ou taillés en pièces par les troupes de Claros. Nos soldats des deux armes se conduisirent avec la plus grande intrépidité. Nous n'avons eu qu'un ou deux morts, et cinq ou six blessés.

Ayant ainsi rempli mon but je m'empressai de prendre les magasins qui consistaient en grains et farines; mais infiniment moins considérables que ce qu'on avait dit. Je cherchai donc de suite à enlever ce qu'il y avait et à exécuter à l'instant ma retraite, car la position de Castelló est très-équivoque entre les deux places de Roses et de Figuières. Il avait plu tellement pendant toute la nuit que je me vis dans l'impossibilité de me mettre en marche le lendemain de bonne heure. Cependant l'ennemi avait reconnu la fausse position dans laquelle je me trouvais. Toutes ses forces éparpillées dans le Lampourdan, environ trois mille hommes et cent cinquante chevaux, avec une compagnie d'artillerie à cheval forte de six pièces, vinrent m'attaquer : à la

faveur du brouillard et de l'obscurité d'une journée aussi pluvieuse, ils s'approchèrent jusqu'à la portée du canon, sans être aperçus. Aussitôt la fusillade s'engagea entre les postes avancés et nous fûmes attaqués sur trois points, la droite, la gauche et le centre; nos troupes averties par la générale étaient sous les armes et, sortant promptement du village, présentèrent aussitôt à l'ennemi un front redoutable. Celui-ci venait à nous avec la plus grande impétuosité, précédé par un déluge de boulets et d'obus. Une colonne s'avança jusqu'à la portée du fusil pour s'emparer du pont de la Múga, qui est la principale entrée de Castelló; d'autres essayaient de passer à gué le fleuve, sur notre droite et sur notre centre, pour attirer l'attention de tous les côtés. Le bataillon de volontaires d'Arragon, celui de Daroca, les volontaires de Valence, le deuxième de Gironne et les Suisses de Wimffphen défendaient le pont avec un courage incroyable; tous les efforts de l'ennemi furent inutiles, il ne put gagner un pouce de terrain, au contraire, bientôt il fut contraint de reculer. Voyant alors que son attaque du pont était manquée, il se porta sur le centre, faisant passer le fleuve à une colonne de quatre à cinq cents hommes qui devait enlever notre batterie qui était sur la hauteur. Cette colonne était déjà sur nos pièces quand deux décharges bien dirigées du régiment Arragonnais Ferdinand VII arrêtèrent les assaillants: nos soldats tombant aussitôt la baïonnette au bout du fusil sur cette troupe ébranlée, lui firent repasser le fleuve avec une perte effroyable. Après ces deux tentatives l'ennemi ne songea plus qu'à

s'éloigner, car nos troupes gagnaient chaque fois du terrain sur lui, malgré le feu d'artillerie et les décharges de mousqueterie qu'il faisait dans le plus grand ordre tout en se retirant. Cette action a duré six heures sans interruption, nos troupes ont observé la meilleure discipline et soutenu d'abord avec une admirable fermeté le choc de l'ennemi; ensuite elles ont attaqué à leur tour avec une valeur égale et l'ont forcé à se renfermer dans Figuières. Je ne saurais raconter sans enthousiasme la conduite brillante de ces hommes qui, pour la plupart, n'avaient pas encore vu le feu ni l'ennemi. Celui-ci doit être bien convaincu, désormais, qu'il n'a plus affaire à des troupes mal organisées, mais bien à des soldats aussi fermes et aussi dociles que des vétérans.

Je dois également dire à votre excellence que tous les officiers et chefs de corps ont parfaitement rempli leur devoir et contribué à une victoire d'autant plus glorieuse que nous avions à combattre des troupes exclusivement françaises, très-bien disciplinées, qui ont observé dans leur retraite le plus grand ordre, et toutes les règles de la tactique militaire. Je recommanderai bientôt à votre excellence ceux des nôtres qui se sont le plus distingués; je n'ai pas encore tous les détails de l'action, qui me seront donnés par le major-général brigadier Obispo et mon commandant en second le brigadier Alvarez. Ces deux chefs ont dirigé les attaques, marchant à la tête des colonnes avec autant de valeur que d'intelligence, et je dois leur rendre ici ce témoignage auprès de votre excellence.

Après l'affaire de Castelló mes soldats étant presque nus-pieds à cause de la pluie continuelle qui a détruit leur chaussure, et d'un autre côté manquant de vivres et d'argent, il m'a paru indispensable d'opérer ma retraite à Gironne où je suis actuellement. Aussitôt que la troupe aura pris quelque repos elle sera en état d'attaquer de nouveau l'ennemi qui, pour le moment, a reçu une bonne leçon. Il est rentré dans Figuières, emmenant avec lui plusieurs chariots chargés de blessés. Cette nouvelle m'est venue par une voie sûre.

Dieu garde, etc.

*Signé*, MARQUIS DE LAZAN.